

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - - - - FRS 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de :

"LE PRIX COURANT"

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

ASSOCIATION DES EPICIERS DE MONTREAL

Quelques réflexions à propos des élections.

Comme nous le disons d'autre part, dans le compte-rendu de l'Assemblée du 4 octobre, l'Association des Epiciers de Montréal a, comme tous les ans vers cette époque, procédé aux élections de ses officiers.

Mais ces élections ne sont pas tous les ans aussi vivement contestées que cette année.

Nous sommes loin de voir d'un mauvais oeil que plusieurs candidats se disputent la présidence et même les autres fonctions honorifiques de l'Association.

Dans un trop grand nombre d'associations de Commerçants, les membres se désintéressent tellement du sort de leur organisation que, bien souvent, c'est à qui ne se mettra pas sur les rangs pour changer les destinées. Plus d'une fois il a fallu dans certaines associations de ce genre, exercer une véritable pression sur quelques-uns des membres les plus influents afin de les forcer, pour ainsi dire, à accepter une candidature qu'ils déclinaient. Aussi, on voit quel zèle, quel dévouement peuvent apporter dans leurs fonctions des officiers élus malgré eux; et également le sort d'une association dirigée par des hommes occupant des fonctions pour lesquelles ils n'ont aucune inclination.

Il est fait bien que ce qu'on aime; on ne fait toujours mal une fonction ou un emploi pour lequel on n'a aucun goût.

Saluons donc l'Association des Epiciers de Montréal de compter parmi ses membres des hommes prêts à endosser les responsabilités que comportent les fonctions honorifiques pour lesquelles ils ont posé leur candidature.

C'est un signe que l'Association est saine; car qui voudrait présider

aux destinées d'une organisation qui s'éteint?

Il y avait, pour élire les nouveaux officiers, une bonne centaine de membres présents; c'est plus, beaucoup plus, croyons-nous, qu'on a jamais pu réunir en un jour d'élections. Voilà donc encore un bon indice d'un regain de vitalité. Nous formons le souhait qu'à chaque assemblée de l'Association des Epiciers, il y ait au moins un nombre égal de membres présents. Avec un peu de bonne volonté, ce serait chose assez facile.

Qui sait si la lutte qui vient d'avoir lieu n'aura pas pour effet précisément de rendre plus intéressantes que jamais les séances de l'Association et d'y attirer un plus grand nombre de membres?

L'Association des Epiciers de Montréal a à sa tête des officiers qui voudront certainement mériter la confiance que leur confrères de l'épicerie ont placée en eux et ils apporteront sûrement dans l'exercice de leurs fonctions l'activité, le zèle et le dévouement sans lesquels une Association ne peut progresser.

MELONS-NOUS DE NOS PROPRES AFFAIRES

M. Hamar Greenwood, Canadien de naissance et d'éducation et aujourd'hui membre de la Chambre des Communes en Angleterre, nous a donné en termes excellents dans un discours prononcé au Canadian Club, un bon conseil, celui de nous mêler de nos propres affaires.

Si nous avons le droit d'être mécontents de l'ingérence de Downing Street et des autres ministères de la Grande-Bretagne dans nos affaires internes, nous devons aussi comprendre que nous n'avons pas à nous immiscer dans les questions qui ne concernent que la Grande-Bretagne et nous devons être très circonspects quand nous portons un jugement sur la politique fiscale de l'Angleterre.

Nous avons vraiment assez à faire de nous occuper de nous-mêmes car, comme le disait M. H. Greenwood, nous sommes trop souvent et sans excuse ignorants des immenses richesses de notre pays et des destinées qui l'attendent.

Nous devons travailler sans relâche au développement de nos immenses ressources; pour cela il nous faut attirer des bras qui défrichent nos vastes étendues de terres vierges dont la fertilité est sans égale, créer des routes, améliorer nos voies d'eau, etc...

Les premiers ministres des provinces sont actuellement réunis à Ottawa pour demander au gouvernement fédéral d'augmenter le chiffre des subsides aux provinces, précisément dans le but de remédier à la pénurie des ressources fiscales des provinces. La pauvreté des budgets provinciaux jure avec la richesse du Trésor fédéral et les provinces ne peuvent faire face à leurs dépenses toujours croissantes pour les fins de justice, d'éducation, de colonisation, etc.

Oui, certes, nous devrions nous mêler de nos propres affaires et ne nous occuper que d'elles, nous savons trop plus ou moins ce qui nous manque, ce que nous attendons, ce que nous voulons, mais il faut le nerf de la guerre pour créer des écoles, faire des routes, attirer des colons et développer toutes nos ressources. Il dépend du gouvernement fédéral d'aider les provinces, celle de Québec comme les autres, à sortir de l'impasse où elles se trouvent. Les provinces riches feront le Canada riche.

LA GREVE DE BUCKINGHAM

Nos lecteurs connaissent tous la sanglante tragédie qui vient de faire de nombreuses victimes à Buckingham.

Jusqu'à présent dans notre province, jamais une grève n'avait été accompagnée d'effusion de sang, de mort d'homme; toujours les différends entre le travail et le capital avaient pu être apaisés